

donc pas s'en prendre à la terre, si la terre ne rapporte que 3 pour 100, il faut s'en prendre à ceux qui la payent trop cher.

L'achat d'une propriété n'est pas habituellement une spéculation, c'est bien plutôt une affaire de luxe.

Supposez qu'à un domaine fût encore attaché un titre de Sir, et que ce titre fût vendre le domaine deux ou trois fois sa valeur, est-ce que vous vous en prendriez à la terre du petit revenu qu'elle donnerait au capital ?

Il faudrait s'en prendre au vilain qui aurait payé son sirage trop cher.

Par conséquent, quand on dit que l'agriculture ne rapporte pas au capital un inté-

rêt rémunérateur, on se trompe. On confond la propriété agricole avec l'industrie agricole.

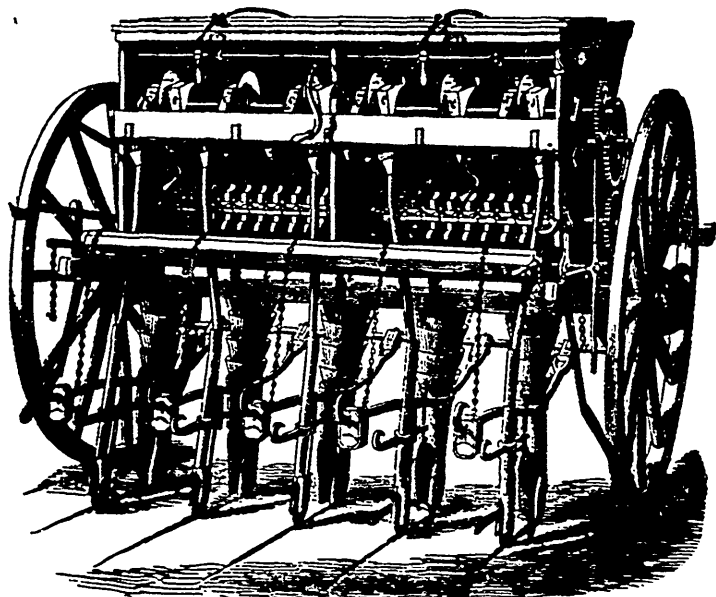
Le capital véritablement engagé dans l'agriculture, c'est le capital d'exploitation; — qu'il appartienne au maître ou au fermier peu importe. Ce capital rapporte tout autant à l'industriel agriculteur qu'il rapporterait à l'industriel mécanicien.

La question est de le bien employer.

Si vous voulez devenir propriétaire, seigneur de vos domaines, payez votre gloire.

Mais, si vous voulez *placer* votre argent dans une propriété, cultivez-la vous-même.

Là où le propriétaire se ruine, le cultivateur s'enrichit.



Gravure No. 67.—Semoir à toutes graines &c., à deux chevaux—avec distribution d'engrais pulvérulents—Vue par derrière.

TRAVAUX DE LA FERME.

TRAVAUX DU MOIS.



CETTE époque de l'année agricole, le cultivateur soigneux doit se préparer aux travaux du printemps. Réparer les instruments aratoires, en acheter de nouveaux, surtout les instruments perfectionnés destinés à économiser la main-d'œuvre. Au nombre de ceux-ci sont la houe à cheval et le butteur, tous deux essentiels aux cultures sarclées. Les râteliers à cheval, les machines à moissonner ne sont pas moins importants et se généralisent tous les jours. Il ne faut pas négliger non plus le transport des fumiers dans les champs. Les cultivateurs qui

ont adopté la fabrication des engrais accumulés sous le bétail ont non-seulement l'avantage de fabriquer un excellent fumier, mais encore celui de pouvoir le transporter pendant la saison de chaumage et d'éviter ainsi la perte d'un temps précieux. Le charroi du bois de la forêt se continue pour tous ceux qui n'ont pas profité des premières neiges pour accumuler les provisions de l'hiver et de l'été prochain. Heureux le cultivateur qui a abattu son bois de chauffage pendant l'été précédent, car le bois desséché pèsera de moins à l'époque du charroi et ses attelages fatigueront d'autant moins dans les transports. Les battages doivent être terminés dès longtemps, cependant si quelques germes